

SPECIAL TOULOUSE

Ces produits qui révolutionnent l'agriculture

■ Agromatériaux et biocarburants font partie des pistes de développement prometteuses.

Les agromatériaux et les biocarburants cristallisent aujourd'hui bien des espoirs dans le secteur agricole. Baptisé « Vana » (valorisation non alimentaire des produits de l'agriculture), ce domaine explore le remplacement de la chimie et des dérivés du pétrole par des végétaux de toutes sortes. Avantages : ces nouveaux produits réduisent notre dépendance à l'or noir et sont entièrement biodégradables. Déjà la petite société toulousaine Végéplast a mis au point un matériau issu du maïs et aux propriétés proches de celles du plastique : le Végémat. Prix régional de l'innovation 2005, il a notamment séduit la Direction générale des armées pour ses liens de parachutes.

En partenariat. Autre bon élève du secteur, Lobial est déjà fortement impliqué dans le projet de pôle Agro. Spécialisée dans les détergents professionnels et domestiques dits « verts », la société a convaincu Monoprix pour lequel elle fabrique une ligne de produits ménagers « écologiques ». Pour ces deux entreprises basées sur des rapprochements entre



Lobial fabrique des produits ménagers écologiques.

recherche et industrie, le développement s'est fait en partenariat avec des coopératives agricoles, des Critt (Centre régional d'innovation et de transfert de technologie) et des centres de recherche.

Anticiper l'évolution. Avec 10 salariés, Lobial a mis trois ans pour atteindre l'équilibre cette année. Dotée du nouvel Écolabel européen au cahier des charges exigeant, elle a parié sur des formulations entièrement biodégradables, afin d'anticiper l'évolution des réglementations. Et pour parvenir à son objectif, la start-up a réussi à mobiliser de nombreux partenaires. « Nous avons créé un réseau autour de l'économie d'un produit innovant, explique son dirigeant, Armand Courtois de Viçose. Il s'agit d'un concept de filière qui nous permettra, à terme, de travailler avec des fournisseurs locaux. »

Si Lobial a eu du mal à convaincre au départ, elle est aujourd'hui reconnue et parfaitement inscrite dans une logique de pôle. Mutualisant les compétences locales tout en maîtrisant la formulation et ses marques, l'entreprise a su impulser une dynamique. De son côté, Végéplast a été créée à partir de travaux conduits au sein d'une coopérative agricole gersoise, en partenariat avec le Critt Agrossources de Toulouse. Sur la vague du développement durable, ce type d'initiative commence à séduire les investisseurs. Car, dans les laboratoires, les applications possibles sont multiples.

En récupérant les tiges des tournesols, ils savent mettre au point des flocons de calage, type polystyrène. Avec la partie rigide de la tige, ils fabriquent des panneaux pour le bâtiment. Avec la pectine de la plante, des colles non toxiques peuvent être élaborées. Sans parler des biocarburants issus de céréales. « La Vana est un excellent créneau de développement



pour l'agriculture, exploitant toutes les parties des plantes et non délocalisable, affirme Antoine Gaset, professeur à l'Ensiacet, une école d'ingénieurs chimistes. Son impact sur l'environnement est nul, elle ne favorise pas l'effet de serre et ses produits ne sont pas toxiques pour l'organisme humain. Mais elle a besoin d'être mieux connue du public pour se développer. » En pleine émergence, la Vana apparaît comme un Eldorado pour ses promoteurs, mais peut aussi prendre, pour d'autres, des allures de mirage. Car, pour devenir un véritable secteur trouvant des débouchés auprès des consommateurs, elle aura besoin d'être très médiatisée, tout en ne concernant que peu d'acteurs locaux, en dehors des agriculteurs.

Florence Pinaud

Les semenciers prennent de la graine

La filière des semenciers devrait faire partie des grands thèmes du nouveau pôle de compétitivité de Midi-Pyrénées. Car non seulement l'américain Syngenta a implanté son principal laboratoire européen de recherche dans la banlieue toulousaine, mais surtout la région mise sur le fleuron local, Ragt, installé à Rodez. Numéro deux sur le marché européen, cette ancienne coopérative aveyronnaise compte aujourd'hui 1.200 salariés et consacre à la recherche de 15 % à 20 % de son chiffre d'affaires (277 millions d'euros pour l'exercice 2004-2005).

Un effort nécessaire aux semenciers pour mettre au point une quinzaine de nouvelles variétés de blé de maïs par an. « Même si nous disposons déjà d'une bonne équipe en interne, nous sommes intéressés par le travail en filière, affirme Daniel Segond, président du directoire de Ragt. Sur certains nouveaux domaines comme les biocarburants, nous serons plus performants en identifiant à la fois les contraintes de l'agriculteur qui va produire, celles de la coopérative qui va collecter et celles de l'industriel qui va transformer. »

D'autant que, avec des cycles de création aussi longs que ceux de la pharmacie, le secteur a tout intérêt à bien anticiper l'avenir. Alors qu'il lui faut dix ans pour mettre au point une nouvelle variété, la recherche fondamentale peut l'aider à mieux orienter ses innovations. Déjà Ragt est entré dans le capital de Biogemma, première entreprise française de biotechnologie végétale. En outre, la dynamique du pôle peut aussi lui servir dans le cadre de projets régionaux. « Sur de nouvelles applications territoriales, nous pourrions lancer les recherches de semences bien adaptées à leur alimentation », explique Daniel Segond.

Au-delà, des passerelles sont tout à fait envisageables avec les autres pôles de compétitivité toulousains. « Sur la génétique, par exemple, les études peuvent être partagées avec le pôle Cancer-Bio-Santé, précise Alain Costes, conseiller pour la recherche auprès du président de la CCI de Toulouse. Demain, les applications entre alimentation et médecine vont se multiplier. Il ne faudra pas passer à côté. »

F. P.

La traçabilité s'invite au menu

Les thèmes transversaux et fédérateurs ne manquent pas pour doper l'innovation de la plupart des industries de transformation alimentaire et répondre à leurs préoccupations. A commencer par l'identité des produits et la traçabilité qui font figure de priorités aux yeux des instigateurs du nouveau pôle de compétitivité. « Les marchés sont en train d'évoluer avec des contraintes toujours plus fortes, observe Hubert de Rochambeau, directeur de l'Agri Campus de Toulouse. On passe de la dimension de plaisir à celle de sécurité alimentaire, tout cela dans un contexte mondial où le Sud-Ouest français doit se faire une place. »

Sur l'identification, quelques initiatives ont déjà déblayé le terrain. Déposée par l'Association régionale des industries agroalimentaires (Aria), une nouvelle marque réunit 350 produits sous la bannière « Midi-Pyrénées, prenez goût au Sud-Ouest ». « Un travail sur l'identité nous paraît stratégique, affirme Vincent de Lagarde, directeur de l'Aria. Nous enregistrons une forte demande des distributeurs

en la matière, mais il faut que les produits soient aussi porteurs d'innovation. Par exemple, une PME a travaillé avec des chercheurs sur le moyen de produire de l'algot lyophilisé. »

LA RÉGION DOIT AUSSI INNOVER SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE.

Pour le laitier-fromager 3A, le projet de pôle qu'il soutient activement permettra aussi de profiter d'innovations qu'il ne peut engager seul malgré sa taille (2.000 salariés). « Nous faisons surtout de la recherche appliquée, explique son directeur général, Henri-Jacques Buchet. En créant des synergies, nous pourrions travailler en amont sur des questions de sécurité alimentaire, de traçabilité et d'emballages innovants. » Avec ses nombreux fromages au lait cru, l'ancienne coopérative a aussi tout intérêt à offrir de nouvelles garanties à ses clients. Car si la région joue beaucoup sur le goût, avec 108 produits de caractère détenteurs de labels, elle doit aussi innover sur la sécurité alimentaire pour convaincre des consommateurs de plus en plus soucieux de leur santé.

F. P.

PHOTOS : CASSAGNE/PHOTONISTOPIER